

JAAP J. SPA

DÉPARTEMENT FRANCO-ROUMAIN  
UNIVERSITÉ D'AMSTERDAM

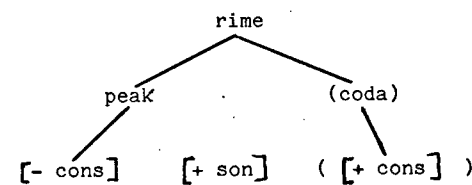
ABSTRACT

Des arguments seront fournis pour étayer l'hypothèse que les schèmes syllabiques ne sont pas identiques pour tous les noyaux. Notamment les syllabes à schwa ou à consonne syllabique ont des structures qui dévient de celles qu'il faut admettre pour les syllabes à voyelle pleine.

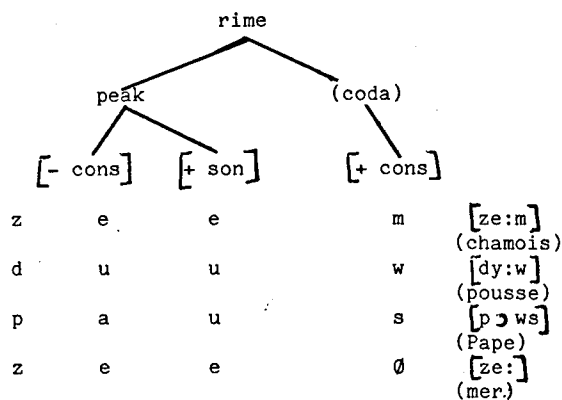
INTRODUCTION

En néerlandais il existe trois catégories principales de voyelles:  
I les voyelles longues et les diphtongues  
II les voyelles brèves  
III le schwa.

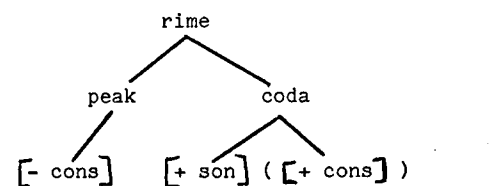
Ce nonobstant, Trommelen a proposé de ramener les rimes de toutes les syllabes néerlandaises possibles à un seul type (1):



La coda aussi bien que le segment [+ cons] sont facultatifs. Le segment [+ son] est flottant dans la mesure où il peut se rattacher tantôt à la coda, tantôt au noyau (= peak). Soit: (pour les voyelles citées sous I)



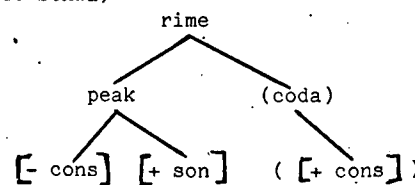
(pour les voyelles citées sous II)



k	e	r	k	[kɛrk] (église)
p	a	l	m	[pɑlm] (palmier)
r	a	m	Ø	[rɑm] (béliier)
k	i	Ø	p	[kɪp] (poule)
sch	u	Ø	b	[sxʌp] (écaille)

On constate que dans les deux derniers cas le segment [+ son] obligatoire domine un élément Ø. Cet état de choses est justifié dans (1).

(pour le schwa)



lep	Ø	ə	l	[le:pəl] (cuillère)
bez	Ø	ə	m	[be:zəm] (balai)
monn	Ø	ə	k	[mɔ:nək] (moine)
tub	Ø	ə	Ø	[tybə] (tube)
vet	Ø	ə	Ø	[ve:tə] (zizanie)

Tout comme les éléments présentés sous I le schwa est considéré comme une unité bimorique par Trommelen (1). Cela se justifie par les considérations suivantes:  
A. les voyelles longues, les diphtongues et le schwa peuvent se trouver en syllabe ouverte,

sans coda (voir ci-dessus)  
B. les voyelles longues, les diphtongues et le schwa ne peuvent être suivis du groupe: consonne sonante + consonne non coronale.

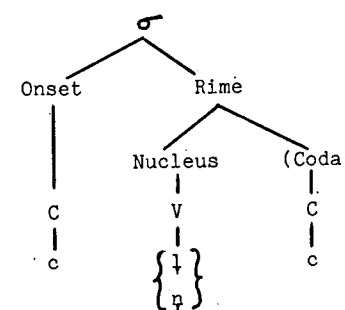
OBJECTION

Il est cependant possible de trouver un certain nombre d'éventualités où le schwa ne présente pas, en néerlandais, la même distribution que les voyelles longues et les diphtongues. C'est le cas notamment pour le groupe obstruante + liquide qui ne peut être l'attaque d'une syllabe dont le noyau est un schwa, alors que ce groupe peut parfaitement bien être l'attaque d'une syllabe à voyelle pleine.

HYPOTHÈSES

Je voudrais par conséquent mettre en question l'énoncé "There are no phonotactic restrictions at all for the language which must involve onset and peak" (2). L'environnement prévoicalique peut jouer un très grand rôle dans la distinction des types syllabiques. L'hypothèse à soutenir est donc que dans certaines langues certains types de syllabe sont structurellement différents d'autres types de syllabe. Quelque chose de semblable a déjà été signalé sous une forme légèrement différente: "If a language contains syllables with vocal nuclei of the form C<sup>m</sup>V<sup>n</sup> and syllables with consonantal nuclei of the form C<sup>m</sup>çC<sup>n</sup>, then m' ≤ m and n' ≤ n". (3)

Cet énoncé est vérifié par les faits suivants tirés de l'allemand: dans cette langue les seules consonnes syllabiques sont [ɹ] et [ʁ]. La structure de la syllabe où elles se trouvent est relativement simple:

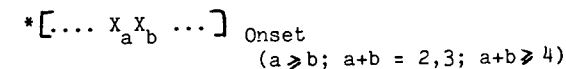


Toutes les consonnes ne sont d'ailleurs pas admises dans une telle structure: si le noyau est [ɹ], l'attaque ne comporte que des consonnes non sonantes, alors que si le noyau est [ʁ], l'attaque peut en outre contenir des consonnes nasales. Si l'on considère par la suite les syllabes allemandes ayant des noyaux composés de voyelles, sauf schwa, on y trouve une distribution consonantique beaucoup plus riche. cf. [ʃtraʊs, pflɪçt, (gə)braxt, ʃtro:, ʃvarts, flɪ:(ə)n] etc. Pour de tels cas on voudrait proposer une structure syllabique ayant au moins deux consonnes dans l'attaque et deux dans la coda. Les syllabes allemandes comportant des consonnes syllabiques sont par ailleurs dérivées

et doivent leur existence à l'effacement d'un schwa. Les syllabes allemandes présenteraient dès lors des caractéristiques qui les font se distinguer elles aussi des autres syllabes à noyau vocalique. Cf.: "Da keine dieser Kombinationen -- il s'agit de /bl,dl,gl,zl,ml,ɳl/ suivis de schwa; JJS -- im Lexem realisiert wird, kann man den Kombinationen mit unbetontem /ə/ im System einen besonderen Status geben" (4). En français les syllabes à schwa sont à généraliser par les règles syntagmatiques suivantes



Ces dernières sont à compléter par un filtre qui spécifie l'ordre des consonnes dans l'attaque et qui adopte la structure que voici:



Ce filtre stipule que deux consonnes consécutives X<sub>a</sub> et X<sub>b</sub> ne peuvent faire partie de l'attaque si leurs valeurs respectives sont telles qu'elles sont exprimées dans les formules se trouvant entre les parenthèses. Les valeurs sont attribuées aux consonnes par l'échelle de force suivante:

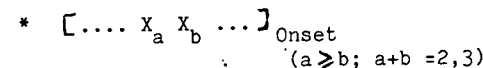
obstruantes	force 0
liquides	force 1
nasales	force 2
glides	force 4

Exemples: \*pjə, \*vwə, \*rjə, \*rdə, \*stə, \*tnə, \*lnə.

Les syllabes françaises à voyelle pleine sont par contre spécifiées par les règles -différentes-



et par le filtre -différent-:



Les syllabes françaises à voyelle pleine se caractérisent en outre par la possibilité d'adjoindre à leur attaque des consonnes supplémentaires, soumises à des conditions extrêmement strictes. En comparant la syllabe possible contenant un schwa et celle contenant une voyelle pleine, on constate que l'hypothèse précitée se vérifie également pour le français. On peut signaler pour conclure que le modèle présenté s'inscrit dans le cadre de la phonologie lexicale: les syllabes seront assignées aux structures segmentales ayant déjà subi les règles lexicales. C'est ce qui explique par ex. qu'en français le schwa peut se trouver sans consonnes précédentes dans une structure sous-jacente comme /luəre/ "louerai".

RÉFÉRENCES

(1) M. Trommelen "The Syllable in Dutch", Foris Publication, Dordrecht etc. 1984.

- (2) E. Selkirk, The Syllable, in: "The Structure of Phonological Representations" (H.v.d.Hulst & N. Smith, eds.), Foris Publications, Dordrecht etc., 1982, pp. 337-383.
- (3) A. Bell, Syllabic Consonants, in: "Universals of Human Language, vol. 2, Phonology" (J.H. Greenberg, ed.), Stanford University Press, Stanford, 1978, pp. 153-201.
- (4) M. Philipp "Phonologie des Deutschen", Verlag W. Kohlhammer, Stuttgart etc. 1974.